

Diabète sucré, ses rapports avec les affections du système nerveux.—Au dire d'Auerbach, ce sujet n'aurait été qu'effleuré par les médecins allemands. En France, les travaux de Féré, Lecorché, Legrand du Saule, demande à être développés. Après l'importante découverte de Claude Bernard sur les effets produits par la piqûre du quatrième ventricule, on pouvait supposer qu'on était enfin en possession du *secret* du diabète. On devait connaître, grâce à la physiologie expérimentale, le centre qui préside à la sécrétion du foie et dont les lésions causent la glycosurie. On était dans l'erreur et aujourd'hui on n'est pas plus avancé qu'autrefois. On ne considère plus le diabète comme l'exagération d'une fonction normale; on n'a pu non plus prouver définitivement que le diabète était dû à la lésion de telle ou telle partie du système nerveux. Ce qui paraît prouvé, c'est qu'on peut devenir diabétique après une violente émotion morale; c'est que, d'après les expériences de Schiff et de Külz, la section du nerf ischiatique conduit au même résultat. Léon Gros a vu se produire la glycosurie au moment où une névralgie occipitale atteignait son paroxysme. L'action du système nerveux paraît donc indéniable, chaque fois que le diabète se produit.

Laissons les causes déterminantes, dit Auerbach, et voyons les conséquences nerveuses du diabète :

La mélancolie, la mauvaise humeur, l'insomnie et la frigidité sont fréquentes chez les diabétiques. Ils deviennent hypochondriaques; ils analysent eux-mêmes leurs urines, se pèsent continuellement. L'hypochondriaque diabétique devient un paresseux; mieux que cela : un parétique qui se fatigue pour rien; l'insomnie a une action directe, ainsi que la glycosurie elle-même sur l'impuissance motrice qui arrive à grands pas.

Nous relevons, dans l'article d'Auerbach, un détail important à propos de psychoses diabétiques ou réputées telles : Pour peu que de pareils troubles intellectuels se produisent, il faut une *prédisposition morbide spéciale*. Ce ne sont pas tous les diabétiques qui versent dans l'hypochondrie. L'auteur cite un exemple bien probant :

Un homme meurt fou. Sa femme meurt diabétique. Onze enfants sont nés de cette union : quatre seulement échappent à la fatalité héréditaire; sur les sept autres deux moururent, l'un de psychose, l'autre de diabète; quatre souffrent actuellement de psychose et le dernier de diabète. Plusieurs enfants de ces onze descendants directs sont déjà atteints de psychose et de diabète. Ici, la relation entre ces psychoses et le diabète s'accuse d'une façon étroite.

L'auteur arrive aux apoplexies diabétiques et aux différentes paralysies qui leur font suite, et il affirme que dans la majorité des cas, si l'on trouve moyen de faire disparaître complètement le sucre des urines, on voit disparaître tous les phénomènes paraly-